

vant, dans le village, mais à petit bruit et sans cérémonie, pour ne point renouveler la douleur des parens de Pémoussa.

Le 1er. de Mars (1729), les glaces disparurent, et le Mississipi devint praticable, au grand contentement de tous les Français, qui n'attendaient que cela pour se retirer. Les Kikapous invitèrent le Père et moi à une grande assemblée. "Voilà, me dirent-il, deux chemins, l'un qui conduit à Montréal, l'autre qui mène aux Illinois. Dis-nous lequel nous devons choisir."—"Il faut, leur dis-je, aller aux Illinois, conclure une paix durable; afin que les Illinois ne puissent plus douter de votre sincérité, il faut leur présenter les chevelures des Renards." Nos chefs approuvèrent mon sentiment, et je fus ravi d'avoir contribué à une paix si désirable: car les Français et les Illinois n'avaient point d'ennemis plus dangereux que les Kikapous et les Mascoutins, qui leur tuaient du monde jusqu'à la porte de leur village.

Le R. P. Guignas partit quelques jours avant moi, accompagné de deux chefs mascoutins; et il promit de m'attendre en chemin. Je partis le 7 Mars, avec deux canots français et sept pirogues de Kikapous. Nous arrivâmes le 12 à la rivière des Illinois, et trois jours après, 80 pirogues d'Illinois, avec leurs familles et leurs provisions, avancèrent vers nous. Deux jeunes Illinois, bien parés, vinrent avec leurs calumets allumés, pour faire fumer les chefs Kikapous. On nous fit des festins de dindes, de langues de bœufs. On fit mille caresses aux Kikapous, dès qu'ils eurent présenté les chevelures des Renards. On comprit à cette marque non équivoque, que les Kikapous voulaient enfin tout de bon la paix, si désirée par les Illinois.

Je partis le 15, et je fis 40 lieues pour me rendre au Fort Français, où M. Desliettes et messieurs les officiers me reçurent d'une manière gracieuse. Le R. P. Guignas était arrivé depuis 7 jours, avec les deux chefs mascoutins, à qui M. Desliettes fit des présens, pour les engager à maintenir la paix et l'union.

On fit un détachement de 20 Français, commandés par un officier, pour escorter les Kikapous et les Mascoutins jusqu'à leur village.

On compte parmi les Kikapous environs 200 hommes, et 600 hommes dans les trois villages illinois. Il y a deux établissemens français fort considérables; on y compte près de 200 Français, les uns mariés avec des Illinoises, d'autres avec des Françaises de la Nouvelle Orléans. Ils vendent des farines et du lard, du côté de la mer, et ils en remportent des marchandises.

Huit jours après mon arrivée, je partis pour le Canada, par le *Oûâbache*; mais après avoir fait 20 lieues, allant toujours contre le courant, qui est très rapide, nos gens avaient les mains tellement écorchées, que nous fûmes obligés de retourner aux *Kaskaskias*; et nous fîmes en un jour, en descendant, le chemin que nous avions fait en huit jours, en montant.